

# Coluche, le provocateur éclairé, créateur des Restos du cœur...

## ou le bon sens d'un enfoiré aux accents franchouillards

Plus d'un quart de siècle après sa disparition, avec une popularité restée inchangée, le célèbre contestataire à l'humour déjanté est même devenu un exemple ! D'abord détesté par une France profonde, ses « moins pires » ont même fini par devenir des exemples et nombre de ses tournures sont aujourd'hui régulièrement reprises. Et pas seulement par... les milieux autorisés !



## En préambule...

Né le 28 octobre 1944 à Paris, fils d'émigré italien et orphelin à trois ans d'un père décédé d'une poliomyélite, le petit Michel Gérard Joseph Colucci, élevé en compagnie de sa sœur aînée, par leur mère dans leur une pièce cuisine de Paris, détestait l'école. Ce qui ne l'empêchera pas de se construire un vrai savoir alors qu'en parfait pitre, il se distinguait déjà dans sa classe de la rue de Bagneux à Montrouge en faisant rire tous les autres. Rebelle à toute autorité et exécrant l'autorité de sa mère, la fleuriste Monette, sa vraie vie l'amènera très vite de l'autre coté du boulevard des Maréchaux, là où avec ses copains, le futur Coluche se redonnait envie de croire en des lendemains possibles ! L'étaient-ils ? Sans doute pas quand on évoque les nombreux dérapages alcoolisés d'un adolescent qui découvrira même assez rapidement le monde des paradis artificiels.

## Un lieu incontournable : le Café de la Gare !

Celui qui se définissait, non comme un nouveau riche mais comme un ancien pauvre était devenu antimilitariste au moment de son service militaire après avoir tâté de la prison pour insubordination au 60<sup>ème</sup> RI de

Lons-le-Saunier, le jeune Colucci ne sait pas encore que les divergences avec le monde armé et la police de l'agitateur public qu'il est en passe de devenir vont par la suite constituer un réservoir inépuisable de sketches.

Avant de trouver sa voie, il va quasiment exercer tous les métiers : plongeur dans un restaurant, télégraphiste, céramiste, garçon de café, livreur, apprenti photographe, sous-préparateur en pharmacie, photostoppeur, aide pompiste, assistant de marchand de fruits et légumes ou encore fleuriste. Et sa voie ce sera d'abord le chant ou du moins quelque chose qui ressemblerait à une sorte d'érucciation. Car si l'homme ne sait pas chanter il a déjà repéré tout ce qui pourrait marcher et ceux qui pourraient être sensibles à ses créations comportementales.

Georges Moustaki, déjà vedette, rencontré au détour d'une terrasse va l'héberger, l'aider financièrement et lui trouver quelques scènes de cabarets de la rive gauche. Mais c'est avec Romain Bouteille qu'il présentait souvent comme son maître que Coluche fondera le Café de la Gare en juin 1969, et que les deux hommes trouveront un concept, le Café-Théâtre. Une véritable chance pour des comédiens inconnus comme Patrick Dewaere, Henri Guybet, Martin Lamotte, Gérard Lanvin, Anémone, Gérard Depardieu et la bande de ceux qui deviendront des Bronzés : Thierry Lhermitte, Josiane Balasko, Gérard Jugnot... Une jeune fille toute timide, Sylvette Héry lui fait penser à une chatte. Il la nommera affectueusement Miaou, puis Miaou-Miaou avant qu'elle devienne Miou-Miou. Quel tremplin pour ceux qui près de quarante ans plus tard sont restés en haut de l'affiche ! Le Café de la Gare devient très vite un lieu de rencontre où l'on croise l'équipe des provocateurs de Hara-Kiri et du Professeur Choron. Georges Moustaki fait connaître le lieu à ses amis Jacques Brel, Jean Ferrat, Leny Escudero, Pierre Perret, Jean Yanne, Raymond Devos et quelques autres.

Hélas, l'aventure du Café de la Gare tourne court car Michel Colucci connaît déjà quelques problèmes d'alcool qui, selon ses proches, le rendent violent. Au point qu'il sera contraint quelques mois plus tard de quitter la troupe.

## Trois ans avant de crever l'écran durant l'été 1974, il découvre la télé...

Une première apparition télé dans " Midi Magazine " aux côtés de Danièle Gilbert durant cinq jours grâce à l'entregent de Jacques Martin donne une idée du chemin que doit emprunter Coluche pour se montrer. Il mettra un peu moins de trois ans pour y parvenir avec l'aide de ceux qui ont trouvé quelque chose à cette bouille qui sait si bien camper l'insuffisance sous toute ses formes.

En novembre 1971, toujours à cause de son comportement et de ses addictions, il quitte sa nouvelle troupe du *Vrai chic parisien* pour se lancer dans une carrière solo. Une affiche y sera réalisée par son ami Jean-Marc Reiser. C'est à ce moment-là que Michel rencontrera sa future épouse Véronique Kantor, alors qu'elle se destine au journalisme. Il l'épousera quelques années plus tard une fois sa carrière d'humoriste lancée avant que naissent deux enfants. Son image de pauvre type, un tantinet raciste, bonne pâte mais à court d'idées, empêtré dans des mots ou des phrases qu'il a du mal à articuler, se révèle être un succès. Paul Lederman devenu son producteur le concèdera un peu plus tard, il vient de rencontrer au milieu d'un groupe d'acteurs un mec génial. On a dit que c'était grâce à Emmaüs qu'il avait trouvé sa légendaire salopette à rayures et son tee-shirt jaune personnalisant son "*histoire d'un mec*".

Au soir du 5 mai 1974, lors de l'émission consacrée aux élections présidentielles, avec cette histoire de mec bafouilleur qu'il semble avoir du mal à raconter, il crève l'écran. Suivra très vite un pastiche de la célèbre émission télé de Guy Lux sur le Schmilblick qui lui vaudra d'asseoir définitivement son succès. Son Allez les Verts et il s'en jette un autre a indiscutablement trouvé quelques supporters

et une recette qui fait mouche en ces années de passion footballistique autour des joueurs de Saint-Etienne.

## Avec son « Gérard, le pinard devrait être obligatoire », un éventail de compositions détonantes !...

*Ce n'est pas parce que l'homme a soif d'amour qu'il doit se jeter sur la première gourde !* " A coup sûr, chacun en prendra pour son grade, les femmes comme les politiques, les fonctionnaires zélés comme la police...

Un style impertinent, dénonciateur des tares de ses semblables... Dès le départ, Coluche ne va rien s'interdire. *"Je ne joue que des imbéciles"* confiera-t-il aux médias. Son *histoire d'un mec* symbolisant les approximations des poivrots éteints de certains comptoirs ou bistrot de banlieue va même faire de lui le chantre d'une provocation. Il est vrai que rien ne fait autant rire que de voir un comportement proche de ce que l'on peut être et Coluche, de l'avis de certains observateurs, était un vrai miroir ! Par sa liberté de ton, ses approximations franchouillardes et moqueuses, un style nouveau et critique dans le domaine du music-hall, Coluche va s'attaquer aux tabous, aux valeurs morales et politiques de la société contemporaine avec des prises de positions sociales qui auront le don de hérissier le poil de ceux qui l'avaient pris en grippe ! *Rappelez-vous toujours, disait-il, que si la Gestapo avait les moyens de vous faire parler, les politiciens ont, eux, les moyens de vous faire taire !* L'homme a indiscutablement un talent de provocateur averti qui ne l'envoie pas dire ! Ses constats sur la publicité et la consommation amusent d'ailleurs toujours autant : *Le nouvel Omo c'est celui qui lave le nœud qui est dans le torchon... On se demande comment ils font pour faire les nœuds !* ou *Dites-moi ce que vous avez besoin, je vous dirais comment vous en passer !* De l'avis de certains de ses détracteurs, Coluche aurait été drôle s'il n'avait pas été vulgaire ". Pourtant, sa "vulgarité" n'était que la traduction d'un langage de la rue, "grossier mais jamais vulgaire". Parfois même aux portes d'un bon sens ! Il suffit de se rappeler ce sketch sur les pluriels : *« Tous les mots en "al" font leur pluriel en "aux". Par exemple : un anal, des anaux. Sauf dans le cas d'une jeune mariée. Parce que, pour une jeune mariée, on un dit un trousseau et deux trous sales ».*

Boulimique de travail, jouisseur à l'extrême, il avait pourtant du mal à vivre sans sombrer dans une dépendance. Que ce soit celle de l'alcool ou celle des stupéfiants. Ce qui a fini par provoquer l'éloignement de ceux auxquels il était attaché comme les quelques femmes ayant partagé son existence ou ses enfants, voire certains de ceux qui lui avaient proposé d'animer des émissions à la radio. Pour avoir tenu des propos un peu limites comme ce fameux *« Bonjour, nous sommes en direct du rocher aux putes ! »* qui lui vaudra d'être viré de RMC.

Candidat à l'élection présidentielle de 1981, ce qui n'était au départ qu'une blague de potache voire un canular, va vite devenir un gigantesque pied de nez puisque les sondages iront jusqu'à le créditer de 16% d'intentions de votes. Lui qui voulait, en parfait candidat nul, recueillir surtout les suffrages des abstentionnistes... il est servi ! Il faut reconnaître qu'avec ses : *Avant moi, la France était coupée en deux, maintenant elle va être pliée en quatre* ou ses *On va leur foutre au cul !* il a trouvé là quelques arguments de poids. Seulement, la fumisterie mal perçue par les politiques, le verra disparaître progressivement des émissions de télévision et être interdit d'antenne, ce qu'il acceptera mal. A la suite à l'assassinat de son régisseur, René Gorlin survenu quelques mois plus tôt, l'ambiance s'était même singulièrement refroidie à son quartier général de la rue Gazan, que l'insistance de l'humoriste compliquait d'autant. Stéphane Collaro se souviendra longtemps du boycott total dont l'artiste avait été victime. Dans un numéro du célèbre Collaro show tourné avec Coluche, la chaîne opposera un veto lors de la diffusion de l'émission. Si on était insensible à ses attaques contre les beaufs, celles contre les politiques avaient en revanche eu du mal à passer. Pour acquérir le droit de participer à de vraies émissions politiques et pouvoir pousser encore plus les politiques dans leur retranchement, Coluche entamera une grève de la faim, mais sans pour autant parvenir à ses fins. Annoncée par une conférence de presse organisée au théâtre du Gymnase au terme d'une dégustation de... nouilles, Coluche se retirera cependant des élections au début du mois d'avril 1981.

Pour Louis Pauwels, l'une des plumes du Figaro Magazine, c'était un "salopard en salopette". En salopette sûrement mais salopard ?... S'il tirait toujours dans les pattes des racistes, des militaires, des fonctionnaires et autres Français moyens, il était pourtant animé d'un souci, celui d'offrir un plus aux causes dont il se sentait proche. Personne n'a oublié son concert pour SOS Racisme auquel il avait participé en juin 1985 avec Guy Bedos, avant d'organiser quelques mois plus tard un mariage bidon avec Thierry Le Luron afin de parodier les mariages médiatisés et de poser la question du mariage homosexuel.

## Capable du pire, il saura aussi au cinéma être le meilleur... dans Tchao pantin !

Sa performance tragique et impressionnante de pompiste dans le film de Claude Berri, *Tchao pantin* aux côtés de Richard Anconina, devenue le symbole d'une lutte contre la drogue et les milieux des stupéfiants, sera récompensée par un César en 1984, celui du meilleur acteur. Une distinction qui lui sera remise en présence de *Madame La Ministre du Temps Perdu qui a un prix fou : Edwige Avice*". Sans doute parce que ce rôle d'homme au fond du gouffre convenait particulièrement à Coluche.

Ce gouffre qu'il faisait vivre au pompiste Lambert était-il comparable à celui qu'il vivait depuis sa séparation d'avec son épouse Véronique et de ses deux enfants ? Si l'on se souvient de son passage alcoolisé chez Michel Polac dans un célèbre Droit de réponse télévisuel, c'est probable car son divorce l'avait détruit. Tout autant que l'avait détruit le suicide de son ami l'acteur Patrick Dewaere ou l'éloignement de son producteur Paul Lederman. Coluche était alors un homme désespéré au bord du suicide qui se déplaçait comme un somnambule parmi les vivants et dont l'héroïne était devenue la compagne de nuits sans sommeil partagées avec Fred Ro-



mano, une autre héroïne mannequin.

Privé de Lederman, en mai 1983, à un moment où chacun craignait pour sa vie, le cinéaste Claude Berri va cependant lui offrir un rôle, le rôle de sa vie. Un rôle qui le marquera à jamais et capable de faire de Coluche un pompiste du nom de Lambert. On a dit au moment du tournage qu'il portait le film en lui. « *Avec Tchao pantin, d'un seul coup, on a découvert un véritable acteur* » dira de lui Marlène Jobert au moment de la sortie du film. A tel point que le seul regret que l'on pourrait avoir c'est que le registre étendu du comédien que Coluche savait être aurait pu lui permettre sans nul doute après *L'aile ou la cuisse* tourné aux côtés de Louis de Funès, voire *La femme de mon pote*, de tourner bien autre chose que ce qu'il nous a donné à voir et les trop nombreux navets.

## La fin d'un mythe

« *J'ai arrêté la drogue à un moment où j'allais y jouer ma vie et ma carrière et je n'ai pas eu envie de ça !* » Lors d'un non moins célèbre Jeu de la vérité chez Patrick Sabatier, Coluche a, semble-t-il, retrouvé toute sa verve passée. Soucieux de retrouver une image plus conforme à l'homme qu'il est encore, il va s'employer à regagner les faveurs de ceux qu'il a perdus. Paul Lederman le premier. Les deux années qui suivent son sacre aux Césars vont même lui apporter une consécration nouvelle auprès des Français que son nouveau projet des Restos du Cœur va amplifier encore un peu plus, faisant de lui l'enfoiré éternel qu'il est resté pour beaucoup. Hélas, le 12 juin 1986 en fin de matinée, alors qu'il pilotait sa moto sans casque, il heurte un poids lourds qui lui coupe la route brusquement sur une départementale. Sa tête ayant percuté l'avant droit du camion, l'humoriste meurt sur le coup. Il n'avait que 41 ans. Coluche sera inhumé le 24 juin 1986 au Cimetière du Montparnasse et l'Abbé Pierre célèbrera la cérémonie.

Peu avant son accident, il avait enregistré de nouveaux essais de sketches consacrés aux *Hommes Politiques*, aux *Journalistes*, à l'*Administration*, aux *Sportifs*... qu'il avait fait parvenir à son producteur Paul Lederman. Une inconnue subsiste cependant à propos de ces sketches édités par la suite. La compagne de Coluche Fred Romano a admis dans un article publié par le média Femme Actuelle que certains de ces enregistrements auraient disparu durant la période de son accident. Les circonstances entourant cet accident entraîneront d'ailleurs plusieurs rumeurs et évoqueront même un assassinat. Comme si on avait voulu tuer le poète ! Dans *Coluche, l'accident*, un ouvrage, publié en 2006 chez les Editions Privé, les deux auteurs que sont Jean Dupuis et Antoine Casubolo abordent les conditions dans lesquelles l'intervention de la gendarmerie locale et l'enquête policière ont été menées en 1986. Sans qu'il en sorte cependant de nouveaux développements, même si on admet quantité d'éléments troublants et notamment le fait que Coluche gênait énormément de responsables et de politiques avant l'été 86. La droite était revenue au pouvoir en mars et sa loi tendant à permettre aux donateurs de bénéficier d'une déduction fiscale avait du mal à être promulguée.

<http://www.youtube.com/watch?v=D00OWUKTts4> (un lien de vidéo « Un jour, un destin » à copier-coller)

A une époque où règnent bien des écarts, la question revient souvent. Que serait devenu Coluche s'il vivait encore, face à la montée de l'extrémisme, des écarts comportementaux des grands de ce monde et de l'époque bling-bling symbolisée par le Sarkozisme ? Il aurait sûrement été poursuivi en justice par ceux que ses propos offensaient. Sans laisser de successeurs, certains comme Didier Porte ou Stéphane Guillon s'en sont inspirés. D'ailleurs, si ces artistes ont été interdits d'antenne comme Coluche à son époque, cela n'est pas vraiment surprenant. Le biographe Philippe Boggio lui a consacré un ouvrage et le réalisateur Antoine de Caunes vient de consacrer un film à Coluche dont l'interprétation a été confiée à François Xavier Demaison : *L'histoire d'un mec*. Un film dont le titre devrait être raccourci à la demande de Paul Lederman, l'agent de l'humoriste qui s'est défendu d'avoir retrouvé dans ce film l'esprit auquel il était sensible et, selon lui... bien trop d'erreurs biographiques. Les admirateurs de l'humoriste regretteront, eux, de n'y trouver que très peu de ce qu'ils attendaient et, seulement, la narration d'une période, celle relatant la candidature de Coluche à l'élection présidentielle de 1981.

## Une idée généreuse, celle des Restos du Cœur !

Ce qui est sûr, c'est que derrière un comique généreux et provocateur, voire brutal, se cachait un homme sensible, passionné, qui avait eu été touché par la misère qui l'entourait.

C'est ce qui amènera le comique à profiter de sa présence sur Europe 1 pour demander à des marques de " sponsoriser une cantine gratuite qu'on pourrait commencer, disait-il, par faire à Paris ". L'idée des Restos du Cœur lancée, il ne restera plus qu'à œuvrer pour donner au projet un peu plus de consistance. Au point que, très vite, au terme de deux appels à la solidarité, afflueront pour quatre millions d'euros de denrées. Ils permettront l'ouverture d'un premier point de secours à Gennevilliers, dans les Hauts de Seine. Cette idée de l'artiste sera d'ailleurs à l'origine, en 1988, de " l'amendement Coluche " permettant de déduire une partie de ses dons de ses impôts lorsque le bénéficiaire de celui-ci est un organisme d'aide à la personne en difficulté.

A coup sûr, l'artiste aurait mené d'autres combats que ceux dont on a bien voulu parler. Ses Restos du cœur, restés l'œuvre d'un "*mec hors du commun*" sont là pour en témoigner. Et cela malgré les quelques réserves qui restent attachées à une image dont beaucoup ont toujours autant de mal à définir le contour. Certains ont dit que Coluche partageait avec la ploutocratie cette haine du petit peuple et que peu l'avaient compris. Mais faudrait-il pour autant en vouloir à un homme qui savait faire rire et taire ce qui continue de symboliser un homme comme lui, capable d'apparaître aussi comme un homme généreux ? Je n'en suis pas convaincu.

Dans un ouvrage qui lui est consacré chez Albin Michel : *Coluche, l'aristo du cœur*, l'homme de radio Sam Bernett revient sur ce profil d'humoriste corrosif qui a peu à peu conduit Coluche à se lancer dans la politique et dans des œuvres dépassant le personnage franchouillard de ses débuts, le poussant à se battre pour les plus opprimés. Un album original, riche en photographies exclusives, qui dévoile un Coluche touchant et plus intime. Le chanteur Renaud, grand ami de Coluche qui était aussi le parrain de sa fille, lui a dédié une chanson quelques jours seulement après sa mort : *Putain de camion* et un album du même nom est sorti en 1988. Une place Coluche a été inaugurée à Paris en novembre 2002 à l'intersection des rues d'Alésia et de Tolbiac.

Si vous avez envie de passer un bon moment, un grand nombre de ses citations devenues pour certaines des monuments sont visibles sur un site retrouvé lors de nos recherches : <http://michel.buze.perso.neuf.fr/lavache/coluche.htm> (un lien à copier-coller).